

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 27 février 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N. O., Lne.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.) and Temperature (60, 65, 72, 70).

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La Première Lettre d'Amour, conte inédit. Au Service de la Russie. La mort du lieutenant Burtin. L'Eternel Survivant. Cuisine. 8me PAGE. Poesie. Mondanités. Chiffons. Mireille. Sur Thérèse. Deux Masques.

La situation dans le Nicaragua.

Une activité militaire qui n'est pas ordinaire règne depuis quelques jours dans le Nicaragua, et le Département d'Etat de Washington vient de demander que des navires de guerre soient envoyés à Amapala, qui est située sur la côte ouest, et d'où ils pourront suivre la marche des choses. Déjà on avait eu vent de ce mouvement à Washington sans en connaître le caractère véritable, mais on n'y avait prêté qu'une attention distraite. Aujourd'hui ce bruit est confirmé par le secrétaire de la légation américaine à Managua, M. H. Gregory, et on a jugé sage de se préparer à toute éventualité. Que va-t-il se passer dans cette partie de l'Amérique Centrale? Un avenir prochain nous l'apprendra, car le malaise qui y existe permet de prévoir quelque explosion de passion populaire. Le gouvernement américain depuis des années témoigne une très grande sollicitude à ces petites républiques où il a des sujets dont les intérêts réclament une protection. Souvent, alors qu'il était en droit de craindre des événements qui jetteraient la perturbation dans la situation politique de l'une quelconque des républiques, il a offert ses services de médiateur, et bien des conflits ont été évités grâce à ses bons offices. Les nouvelles qui nous arrivent de l'Amérique Centrale sont encore trop imprécises, trop vagues pour nous renseigner au sujet du casus belli, s'il y en a un; tout ce que l'on sait, c'est que le Nicaragua a l'air de se mettre sur un pied de guerre. Les navires que le gouvernement américain enverra à Amapala dans un but tout pacifique, pourront suivre les événements au Nicaragua, à Salvador et au Honduras, et pourront, le cas échéant, être utiles dans le règlement du différend, s'il en existe un, entre les républiques voisines. Espérons que ne sont pas fondées les craintes de troubles dans la situation politique de l'Amérique Centrale, et que l'envoi de navires de guerre dans les lointaines eaux d'Amapala n'aura servi qu'à rassurer les Américains qui sont là-bas, quant à la protection que leur doit leur gouvernement et qu'il est toujours prêt à leur donner.

Exercices du Carême.

C'est aujourd'hui qu'auront lieu dans toutes les églises catholiques de la ville, les premiers exercices de la station quadragesimale. A la Cathédrale St-Louis, la chaire sera occupée par un Dominicain, le Rév. Raymond Grolleau, du couvent de Fall River, un prédicateur éminent. Les paroissiens de notre église métropolitaine ont la bonne fortune d'entendre, tous les ans, prêcher l'Évangile par d'éloquents, de brillants orateurs dans l'harmonieuse langue française. Comme ses prédécesseurs, le P. Grolleau verra les fidèles se presser nombreux autour de sa chaire, pour écouter la bonne parole qu'il vient leur apporter et qu'il leur présentera sous la forme la plus évocatrice. C'est à la messe de onze heures que parlera le prédicateur.

Quartette de Beethoven.

Deux lacunes existaient à la Nouvelle-Orléans, dit M. Henry Wehrman dans une lettre-circulaire qui envoie aux amateurs de musique: un orchestre symphonique et un quartette à cordes. La dernière, il vient de la combler en fondant le Quartette de Beethoven avec des musiciens du pays: M. René Salomon, violoniste; M. Barzin, violon; L. Faget, violoncelliste et lui, M. Wehrman, violoniste. La première audition du Quartette aura lieu, le samedi, 13 mars, dans la salle de Bonquet de l'Hotel Grunewald, à 8 heures 15 du soir. Ce genre de musique est très goûté en ville, et à l'attrait du concert dont le programme sera composé avec soin, se joindra la popularité personnelle des exécutants qui sont bien connus.

Arrestation d'un ex-forçat.

Un ancien forçat, soupçonné d'être l'auteur de nombreux cambriolages commis ces jours derniers dans diverses parties de la ville, a été arrêté, hier matin par deux détectives à l'angle de la rue Tulane et de l'avenue Hagau. L'individu en question est un nègre du nom d'Isiah Carr. Il jouit d'une réputation détestable et le chef de police est persuadé qu'il n'est pas étranger aux nombreux méfaits dont les auteurs ont jusqu'ici réussi à éviter les poursuites de la police.

ASSOCIATION

Des Professeurs de Musique.

Cette Association dont la création date du mois d'Août dernier, et dont les membres sont au nombre de quatre-vingts déjà, vient d'adopter une résolution qui lui fait honneur parce qu'elle témoigne de l'amour désintéressé de ses membres pour leur art. Elle a décidé que chacun de ses membres enseignerait, à titre gracieux, la musique à un élève, garçon ou fille, dont les parents seraient sans ressources. L'Association croit avec raison que le goût de la musique est en bien des enfants et que souvent, trop souvent même, faute d'occasion, ce goût ne se révèle jamais, l'art y perd. L'Association compte des professeurs qui enseignent aussi bien la musique vocale que la musique instrumentale; et tous les instruments seront enseignés. Une pareille initiative mérite tous les encouragements, car la réussite du projet répandra dans toutes les classes de la société la connaissance et l'amour d'un art qui élève l'âme, qui adoucit les mœurs. L'Association a pour présidente Mlle Blanche McCoard, dont nous avons été honoré de la visite; elle était accompagnée de Mlle Mary M. Conway représentant le comité exécutif de l'Association. Les familles qui voudront faire profiter leurs enfants de l'éducation musicale qui leur est offerte, devront s'adresser à Mlle McCoard, rue Joséphine, 1210. L'Association a son siège dans une salle du magasin de musique Werlein, et s'y réunit deux fois par mois.

THEATRES.

TULANE.

A partir de ce soir la direction du Tulane met à l'affiche la jolie comédie de George Ade "Father and the Boys", donnée pour la première fois à la Nouvelle-Orléans. Le premier rôle de cette pièce est tenu par M. W. H. Crane, l'un des meilleurs artistes de la

scène américaine, secondé par une excellente troupe. La comédie "Father and the Boys" a été jouée pendant deux saisons à l'Empire Theatre, de New York, où elle a remporté le succès le plus complet. Les habitués du Tulane ont eu fréquemment l'occasion d'applaudir M. W. H. Crane, et tout fait prévoir que cette semaine encore, l'élégant théâtre de la rue Baronne fera salle comble à chaque représentation. Les artistes qui avec M. Crane interprètent la comédie de George Ade sont: Margaret Dale, Ivy Troutman, Vivian Martin, Belle Bohu, Isabelle Garrison, Forrest Orr, Percy Brooke et autres.

CRESCENT.

"The Honeymooners", la spirituelle comédie de George M. Cohan, que donne le Crescent à partir de ce soir, est assurée d'avance du plus franc succès. Cette pièce peut être considérée comme le chef d'œuvre de Cohan. Elle a fait salle comble, pendant plus de quatre mois au New Amsterdam Theatre de New York, et a été applaudie sur les diverses grandes scènes de l'Est. "The Honeymooners" sera joué à la Nouvelle-Orléans par des artistes du plus grand talent, au nombre desquels il faut citer William Dunlay, John M. Byron, Daniel Sullivan, Louis London, Thomas A. Hearn, Gertrude Le Brandt, Anna Wheaton et Minnie Pilard.

ORPHEUM.

L'Orpheum inaugure demain soir un nouveau programme composé d'intéressants numéros. En tête il faut citer Miss Edna Phillips, secondée par quatre excellents artistes, qui interprète une charmante comédie intitulée "Lost a Kiss in Central Park". Mlle Phillips a joué sur les principales scènes du Nord et a obtenu d'éclatants succès. Tout permet donc de croire qu'elle sera applaudie par le public néo-orléansais. Une autre artiste de talent, Miss Elizabeth Murray, qui a déjà paru plusieurs fois à la Nouvelle-

Orléans, chantera des mélodies irlandaises. Citons encore Tom Daies, champion cycliste; "Happy" Jack Gardner, comédien populaire; Le Clair et Sampson, acrobates, qui paraissent pour la première fois sur notre scène de vaudeville; Chester et Grace, deux jeunes artistes dont on dit le plus grand bien. Les représentations sont accompagnées de vues abolumment nouvelles du kinodrome.

L'OPERA FRANÇAIS.

Rappelons que c'est demain soir au foyer du théâtre de la rue Bourbon, qu'aura lieu l'assemblée populaire à laquelle sont conviés dames et messieurs, et au cours de laquelle des orateurs connus parleront de la nécessité d'une saison d'opéra ici l'hiver prochain. Cette assemblée aura lieu sous le patronage de la Ligue des hommes d'affaires, de l'Union Progressiste et du Club de l'Opéra, c'est dire qu'elle sera nombreuse. M. Layolle, on le sait, a bien travaillé et a obtenu des abonnements en grand nombre; mais il lui en manque encore quelques-uns qui lui viendront demain soir. Dès que la somme de quarante mille dollars lui sera assurée, il retournera en France pour s'occuper sans délai de la formation de sa troupe. Déjà il a la promesse de plusieurs grands artistes de signer un engagement avec lui; mais combien d'autres engagements n'aura-t-il pas à conclure!

PENSEES.

- Ce n'est pas l'occasion qui fait le larron, c'est le larron qui fait l'occasion.
- L'orgueil a de grandes allures, c'est un roi, mais parfois un roi bête.
- Les indécis perdent la moitié de leur vie; les énergiques la doublent.
- La haine, comme l'amour, met les gens sur un piédestal; il n'y a que l'indifférence qui les maintienne à leur hauteur naturelle.
- L'amour, en s'enfuyant, nous jette une rose, le souvenir.
- L'égoïsme va en augmentant, de siècle en siècle; c'est la carie des os de l'humanité.
- Quand la jeunesse s'en va, elle annonce plusieurs fois son départ, comme pour nous mieux faire sentir sa perte.
- Si l'on parle sans cesse de sa franchise, c'est qu'elle est trouble; de sa vertu, c'est qu'elle est branlante.

BIBLIOGRAPHIE.

"L'Hygiène du Logement," par M. Jullierat, chef du Bureau administratif des services d'hygiène de la ville de Paris. Un vol. br. 1 fr. 50, relié peausseine 2 fr. 50. Ce petit livre, sur "L'Hygiène du logement," n'a pas été écrit pour les hygiénistes de profession. Il s'adresse à la foule de ceux qui, ayant un appartement à choisir, se décident pour des maisons où l'hygiène n'a malheureusement qu'une trop petite part. En sa qualité de chef du Bureau des logements insalubres, M. Jullierat a dû visiter un grand nombre d'habitations parisiennes. Comme directeur du casier sanitaire municipal il a pu établir les rapports qui existent entre les dispositions du logis et les maladies des habitants. Il a acquis ainsi une expérience dont il fait profiter le public par cet ouvrage. Ceux qui le liront seront convaincus que le choix et l'entretien d'un appartement sont à faire sérieusement, et que nombre de malaises et même d'affections graves ont pour cause l'insalubrité des locaux habités. Il est donc à souhaiter que ce livre, à la portée de tous, trouve, comme les autres ouvrages de la "Collection d'Hygiène pratique et familiale" à laquelle il appartient, le grand nombre de lecteurs qu'il mérite.



JUPITER BROTHERS, "The Cow Boys Illusionists", à l'Orpheum demain soir.

VOLS.

L'avant-dernière nuit, le magasin de Joseph Acordia, situé à l'angle des rues Sixième et Rampart, a été visité par des voleurs qui en ont enlevé plusieurs paires de chaussures. Vers six heures, hier soir, un voleur s'est introduit dans la demeure de M. A. L. Ponder, Place Audubon, 490, et y a fait main basse sur des bijoux d'une valeur de \$350.



W. H. CRANE, Dans "Father and Boy" au Tulane.

Et là, longtemps longtemps, elle se plaignait. En tournant autour de la cabane, elle y avait pénétré par la porte jetée bas, elle avait aperçu le cadavre rigide, plongé en deux sur le banc. Et messagère de mort, elle remplissait son office, en chantant.... Il y eut des passées furtives d'animaux, des trottinements sur la nappe profonde où des pieds étroits, menés, incrustèrent leurs traces.... Des bêtes rampèrent, fouines et patois, jusque vers l'ouverture de la hutte dont le silence les rassurait; la vue du cadavre les fit s'enfuir, la queue traînant dans la neige.... La tempête de vent dura toute la nuit, mais, surprise par la gelée, la neige resta immobile, gardant les empreintes de tout ce qui avait été, la veille, à la vue de la forêt.... empreintes des frotements de petits oiseaux, empreintes des animaux, empreintes de l'homme.... Vers minuit, non loin, le long du chemin, des voix se firent entendre.... des appels, des cris, des trompes, même des coups de fusil retentirent, à demi étouffés par la neige, mais qui, pourtant, retombèrent un peu les échos des vieux sapins.... C'était les gens du Moulin-Joli, en quête de leur maîtresse. Les feux follets de lanternes dansaient au bout de leurs bras. Quand ils avaient crié, appelé,

corné dans les cornes de chasse, ils écoutaient, espérant que quelque bruit les mettrait sur la piste de celle qu'ils cherchaient. Mais la forêt, jalouse, gardait le secret du crime.... Ils passèrent sans s'arrêter.... Ils s'éloignèrent, sans penser que le cadavre était là, tout près. Ils errèrent ainsi toute la nuit, dans les bois, montèrent même jusqu'au Saut-du-Pic.... réveillèrent Mourlotte, l'aubergiste de la Pomme-de-Pin.... Mourlotte était couché et pourtant la fenêtre du suaire bougeait éclairée.... Un client de l'auberge buvait, seul, à une table.... Oberstein.... Toujours sous le coup de quelque fraude et de quelque méfait, le vagabond se leva, d'un bond, lorsque la porte s'ouvrit, devant l'irruption des meniers. Il n'avait pas entendu leurs pas, amortis dans la neige.... Il crut à une surprise des donataires de la frontière ou des gendarmes. Une pâleur livide s'épandit sur son visage hostile. Et pendant quelques secondes, le géant trembla comme une feuille d'arbre. Puis, reconnaissant les nouveaux venus, il se rassura, avala un grand verre d'eau-de-vie et sortit. Quand ils se furent réchauffés par quelques lampées de peckey,

les hommes reprirent leurs lanternes, après y avoir renouvelé les chandelles, et redescendirent vers la vallée. Aux abords du moulin, l'un dit: -Après tout, elle est peut-être rentrée? Mais, au moulin, on n'avait vu personne. La chambre de Germaine restait vide.... Le jour se levait.... C'était un dimanche et Dornack ne travaillait que rarement le dimanche, mais la veille avait été une journée de repos, puisqu'il avait passé cette journée à Remiremont, avec sa femme. Aussi, le matin, au saut du lit, il dit à Ciboulot: -Tu n'as rien fait hier.... Je n'ai rien fait non plus.... Ce n'est pas comme ça qu'on gagne son pain, garçon.... Allons travailler en forêt.... Louise Dornack leur servait une plâtrée de soupe aux pommes de terre. Méthodique, le bûcheron partagea la soupe en deux parties égales.... On eût pensé les deux portions qu'on n'y eût point trouvé cinq grammes de différence.... Et il attaqua son déjeuner avec vigueur.... Il se servait, pour manger, de la cuillère et de la fourchette, la cuillère à la main droite, la fourchette à la main gauche.... Il fouillait la soupe avec la cuillère qui débordait, et la fourchette entassait et retenait

ce débordement. Après quoi, il enfournait.... Il avait tout avalé, lorsqu'il aperçut que Ciboulot n'avait pas encore touché à la soupe. -Hé! garçon! Tu n'es pas réveillé! -Si, père, excuse-moi.... -Tu n'as pas faim?.... -Non. -Alors, si tu n'as pas faim, ce n'est pas naturel.... Tu dois être malade.... -Oui, je ne me sens pas bien.... J'ai.... comme des vertiges.... la course d'hier, dans cette neige.... et puis, la peur que j'ai eue.... -Je comprends.... on t'a coupé bras et jambes.... -Tu ne m'en veux pas? -Moi, t'en vouloir! Le besoin se fera tout de même. Je travaillerai pour deux. Repose-toi.... Ce soir, il n'y paraîtra plus.... Il prit ses outils, enfonça sur les oreilles sa casquette de fourrure et partit. Retourner dans la clairière.... entrer dans la cabane.... y retrouver le cadavre qu'il y avait vu la veille.... Non.... Henriot ne se sentait pas la force d'affronter ce lugubre spectacle.... De loin, en arrivant dans la clairière, Dornack aperçut la porte de la hutte qui était renversée laissant l'ouverture béante.... Le vent a fait des sténies! Il s'approcha et tout à coup, remarqua, dans la neige, des tra-

ces de pas fortement imprimées et que la gelée avait incrustées d'une façon définitive. Il se baissa examina avec la curiosité de l'homme des bois dont l'attention s'éveille à ces sortes de détails. -On dirait les sabots d'Henriot.... Il est donc venu là hier?... S'il est venu jusqu'à la cabane, pourquoi faire? Et pour quoi me l'a-t-il pas dit? Il est sur le seuil, maintenant, il va entrer.... Et avec une exclamation de terreur, il fait quelques pas en arrière. Il est en présence du cadavre de Germaine.... Il jette ses outils dans un coin de la cabane.... Il veut relever le corps, cassé en deux, sur le banc.... Mais ses mains frissonnent au contact glacé, à la rigidité qu'il est complet.... Le visage, gonflé, taméfié, ne l'empêche pas de reconnaître celui qui est là.... -La fille de Marberoux! Etranglée! Ah! mon Dieu! D'abord lui vient l'idée d'un suicide.... écartée presque aussitôt lorsqu'il considère la longueur de la corde enroulée autour du cou de la morte.... Puis, dans la hutte, rien pour accrocher cette corde.... Et le toit est si bas que c'est à peine si un homme d'une taille ordinaire peut s'y tenir debout.... Or, Germaine était grande.... Si elle avait voulu se pendre, ses

pieds n'eussent pas quitté le sol.... Donc, un crime?.... Son devoir était d'avertir au Moulin-Joh et de faire prévenir la gendarmerie. Il courut au Moulin. L'inquiétude était à son comble. Personne ne doutait plus, maintenant, qu'un accident fût arrivé à la menière. Tous les garçons étaient réunis dans la cour et causaient entre eux, à voix basse, soucieux. Quand ils virent Dornack qui s'avancait vivement, avec un air singulier, ils se demandèrent que le bûcheron apportait une nouvelle. -Tu sais quelque chose? Tu as rencontré la maîtresse? -Rencontré ce n'est pas le mot.... Je l'ai trouvée.... Elle est dans la cabane de la clairière, dans la coupe en haut de la Combe aux Dames.... -Malade? -Morte!.... -Etranglée, avec une corde.... Voilà.... Pour le reste, je n'en sais pas plus que vous.... M'est avis qu'il faut prévenir la gendarmerie tout de suite.... et, d'autre part, si vous allez à la hutte, qu'il ne fait rien déranger de ce qui s'y trouve, ni dedans ni dehors, à cause de l'enquête.... A présent, je m'en retourne à la Mare-a-l'Eau.... Je n'ai plus de corde à la beige et ce que j'ai va m'a coupé les jarrets pour le

reste de la journée.... Il reprit le chemin de sa maison. Pendant le trajet - qu'il fit, par la route, ne voulant point, dans un terreux superstitieux, repasser par le bois - il pensait à Henriot.... -Si les traces que j'ai relevées près de la cabane sont les siennes, Henriot est venu là hier.... hier, sûrement, après la tombée de neige.... Alors, de deux choses l'une.... ou il a vu le cadavre.... ou, s'il ne l'a pas vu, c'est que le crime n'a été commis que dans la soirée, puisque la neige a cessé de tomber vers quatre heures, et que c'est après quatre heures qu'il est venu ici.... Après tout, je me trompe peut-être.... Il n'y a rien qui ressemble à une paire de sabots comme une autre paire de sabots.... Il essaya de penser à autre chose, mais un souvenir obstiné se présenta à son esprit: La suite à dimanche prochain.

Interdiction de Mary Stinson. COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans-3e 84 907-Div. 2. Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivent la présente notification, les raisons (s'il en est) pour lesquelles ils ont des droits (s'ils en ont) sur les biens de la dite affaire, ou à défaut de quoi ils seront considérés comme n'ayant pas de droits sur lesdits biens. Par ordre de la Cour, M. J. J. Proulx, Juge. M. B. CONNELL, Greffier. 28 fév.-mars 27 1909.